

1. HISTORIQUE

La construction est une importante activité au Mexique depuis plusieurs siècles, bien que les techniques employées aient souvent été rudimentaires. Les grandes pyramides de l'ère pré-colombienne sont faites essentiellement de grandes quantités de terre tassée que l'on recouvrait de pierres et de mortier pour protéger les ouvrages de la pluie. Les types de revêtements variaient d'une culture à l'autre, mais les techniques employées restaient les mêmes. Pour la confection des toitures, on utilisait des pièces de bois que l'on recouvrait de matériaux très rudimentaires. Les Mayas sont les premiers à avoir construit des toits en pierre, selon une méthode que l'on appelle « voûte maya » ou « fausse arche ». Comme le laisse entendre la seconde appellation, cette technique de construction n'était pas très efficace.

Après la conquête du Mexique par les Espagnols, les techniques précolombiennes sont pratiquement tombées dans l'oubli, parce que sans grande utilité pour le type de constructions dont les Espagnols avaient besoin. Pour l'érection de nouveaux bâtiments comme les palais et les églises, on a fait appel à des méthodes européennes. Seules quelques techniques de construction préhispaniques ont été utilisées au XVI^e siècle dans les domaines de la maçonnerie, du calfeutrage et de la peinture murale, bien que très peu de recherches aient été effectuées dans ce dernier domaine. Dans un cas comme dans l'autre, la qualité de la construction laissait toujours à désirer, pour les deux raisons suivantes : les architectes professionnels et la main-d'œuvre qualifiée étaient rares, et les autorités étaient incapables de faire appliquer les décrets rendus. Ces conditions prévalent encore aujourd'hui.

Parmi les techniques de construction employées, quelques-unes étaient propres à certaines régions. À Mexico, par exemple, les Espagnols enfouissaient de grandes quantités de rondins dans le sol afin d'en accroître la capacité portante et empêcher ainsi que les bâtiments ne s'affaissent. Les Aztèques recouraient également à cette technique, mais rien ne prouve que les Espagnols l'aient apprise d'eux, puisqu'elle est répandue dans le monde entier. Par ailleurs, aucune méthode particulière n'a été mise au point afin d'améliorer la résistance des bâtiments aux tremblements de terre. Dans des régions comme Oaxaca et Chiapas où les séismes sont fréquents et souvent dévastateurs, la solution

consistait simplement à ériger des structures plus solides et moins élevées. Le climat sec et l'abondance d'argile de qualité dans les régions de Guadalajara et de Bajío ont facilité la construction de ce que l'on appelait alors des « voûtes catalanes », c'est-à-dire des voûtes et des dômes très plats faits de briques et ne comportant pas de cintre. D'autres différences dans les modes de construction provenaient principalement de l'utilisation de matériaux régionaux dans la décoration, par exemple des façades de *tezontle* (pierre volcanique couleur lie-de-vin) à Mexico, des tuiles aux couleurs très vives et des revêtements décoratifs en stucco blanc dans les environs de Puebla et de Tlaxcala, et des façades en pierre à chaux habilement sculptées à Querétaro et San Luis Potosí.

Au XIX^e siècle, ces différences régionales ont disparu graduellement pour faire place aux techniques d'architecture modernes qui se sont répandues dans tout le pays. De plus, on s'est mis à recourir de plus en plus à de nouvelles techniques et à de nouveaux matériaux comme le fer, l'acier et le béton, ce qui a également contribué à la disparition des techniques régionales. Les progrès réalisés sur les plans politique et social, ainsi que la mise au point de nouveaux matériaux, ont grandement contribué à améliorer les normes de construction au début du XX^e siècle, mais ces efforts ont été minés par la révolution de 1910. Depuis lors, le secteur de la construction au Mexique souffre, de façon générale, d'une pénurie de matériaux et de main-d'œuvre qualifiée, ce qui explique que la qualité des bâtiments, tant du point de vue de la construction que de l'architecture, laisse parfois à désirer. Bien que le Mexique recourt essentiellement aux mêmes techniques de construction que les pays développés, depuis les quatre dernières décennies, la politique économique du gouvernement prévoit peu de mesures pour encourager les fabricants à élargir leur gamme de produits. En conséquence, le choix est plutôt limité dans les secteurs suivants : maisons préfabriquées, éléments de structure en acier, revêtements de sol, appareils d'éclairage, appareils sanitaires, articles de quincaillerie et portes et fenêtres en aluminium et en bois. Ces secteurs offrent donc des débouchés intéressants aux entreprises étrangères désireuses de se lancer sur ce marché.